FICHE FILM

L.A. Confidential

de Curtis Hanson

Fiche technique

USA - 1997 - 2h20
Couleur

Réalisateur :
Curtis Hanson

Scénario :
Brian Helgeland, Curtis Hanson d'après le roman de **James Ellroy**

Photo :
Dante Spinotti

Musique :
Jerry Goldsmith

Interprètes :
Russel Crowe
(Bud White)
Guy Pearce
(Ed Exley)
Kevin Spacey
(Jack Vincennes)
James Cromwell
(Dudley Smith)
Kim Basinger
(Lynn Bracken)
Danny De Vito
(Sid Hudgeons)
David Stathairn
(Pierce Pratchett)

Résumé

Un policier star de la télé (Kevin Spacey, magnétique, histrionesque), un journaliste à scandales (Danny De Vito, qui n'a jamais été aussi visqueux), un policier incorruptible jusqu'à l'excès (Guy Pearce, on dirait un sosie de Dean Stockwell), un policier d'acier (Russell Crowe, sadomasochiste), un chef de la police diaboliquement pervers (James Cromwell, digne fils de son père John, inoubliable auteur de *Dead Reckoning*), une Veronica Lake ressuscitée (Kim Basinger, enfin utilisée au mieux), et d'autres âmes damnées, éclairées par les lumières obliques de Dante Spinotti, se déchirent entre elles à travers un labyrinthe hollywoodien qui est le reflet de la pourriture universelle.

Critique

On dira d'abord sa reconnaissance à Curtis Hanson pour avoir réalisé, en 1997, un film policier où il n'y a pas de poursuite en voitures ; où le héros n'est pas un policier divorcé réglant ses comptes avec son ex-femme entre deux étapes de son enquête ; où personne n'interrompt un repas dans un boui-boui pour se lancer dans une action violente. Pourtant, **L. A. Confidential** n'en est pas moins un film noir contemporain comme le roman de James Ellroy un roman noir contemporain. Cette manière d'éviter les clichés, dont nous n'avons cité que quelques-uns, est une forme de respect de l'œuvre écrite qui, elle aussi, refuse les conventions.

Seconde adaptation à ce jour de l'écrivain, après **Cop** que James B. Harris tira en 1988 de **Lune sanglante**, le film de Curtis Hanson nous paraît un juste compromis entre la teneur du roman, les nécessités narratives du cinéma et les habitudes du spectateur d'aujourd'hui. L'action, qui se déroule sur sept années à l'origine, a été ramassée dans le temps. Des ramifications complexes mettant en jeu des personnages nombreux sont ramenées à un squelette à l'ossature solide : le scénario préserve les trois héros, les liens peu communs qu'ils entretiennent, et la morale.

La force du film, comme du roman, provient d'abord de la nature de Bud White, d'Ed Exley et de Jack Vincennes. Ils ne sont pas des caractères ordinaires, sans pour autant ne pas avoir de modèles. Homme du peuple, le premier, toujours violent, agit d'instinct ; le deuxième, d'une riche famille et diplômé, entend concilier sang-froid, sens moral et grande carrière ; le troisième, Jack, le plus original, réussit très bien à combiner cupidité et savoir-faire professionnel. Unis malgré leurs différences, ils ont cette particularité de faire le contraire de ce qu'ils veulent : Bud, qui hait d'une haine viscérale tous les hommes qui battent une femme, brutalise celle qu'il aime. Ed laisse la violence le dominer, et l'arrivisme l'emporte sur son sens moral. Au contraire, c'est pour avoir fait preuve d'altruisme que Jack est abattu. Ce qui se réduit ici à un schéma dramatique est réparti tout au long de l'action au gré des événements, de telle sorte que l'on voit les caractères se dessiner peu à peu et que leur cohérence ou leurs contradictions se révèlent souvent a posteriori. L'épaisseur individuelle des personnages tient pour partie à cette construction, pour partie au choix des acteurs : non seulement, au moins pour Bud et Ed, ils ont des visages peu connus, ceux de Russell Crowe et de Guy Pearce, mais des visages qui collent si bien à leur rôle qu'on ne peut les imaginer autrement. De manière adroite, en faisant de Kim Basinger, star d'aujourd'hui, une prostituée maquillée de façon à ressembler à la star d'hier que fut Veronica Lake, Hanson donne à Lynn une vérité qu'elle n'aurait pas eu autrement.

La force du film provient ensuite de sa morale, qui est aussi celle d'Ellroy. L'un et l'autre dépeignent un univers corrompu où n'existent que deux fins, parfois confondues : le pouvoir et l'argent, que tous les moyens sont bons pour atteindre. Le plus courant : le chantage. Le générique est accompagné du commentaire *off* de Sid Hudgeons qui en vit par le moyen de son journal Hush Hush. Ce n'est pas seulement un habile procédé d'introduction : le commentaire définit ce qui est moyen d'existence pour les uns et d'action pour les autres, les policiers l'employant à l'égal de la force. Qui n'est pas tenu par un lien ou par un autre ? Qui n'est pas dans la dépendance d'autrui ? Autre aspect de la corruption : cet univers est un univers du paraître, du truquage, du faux-semblant : le client achète le corps d'une prétendue star, et Lana Turner ressemble à l'une de ses copies puisqu'elle fréquente un vrai truand ; le policier qui fausse les preuves, faisant condamner d'ailleurs de vrais criminels, se conduit comme le journaliste qui fabrique des scandales, exposant d'ailleurs des faits vrais, et avec l'aide d'un policier. Un motif visuel exprime tout du long cet aspect sous des formes variées : lunettes, glaces sans tain, photos. Des reflets, que des reflets !

L.A. Confidential retrouve l'une des grandes leçons du film noir : l'incertitude morale. Bud, Ed, Jack, leur chef Dudley Smith sont de «bons» policiers au sens où ils découvrent la vérité et arrêtent des criminels. Ils paraissent donc servir la justice. Mais quelle dissociation entre la notion de justice et leurs façons d'agir ! Il n'est pas une de leurs victoire, même la dernière, qui soit obtenue dans des conditions légales.

Comme le caractère des personnages, cette morale se dégage des péripéties et des dialogues dont une bonne part provient d'Ellroy, au fur et à mesure de l'action. La mise en scène se garde d'incliner le jugement du spectateur. Même s'il s'adapte au goût contemporain pour les scènes de violence ; même si, parfois, il use de l'espace à des fins esthétiques ; même s'il compose de discrètes harmonies colorées en fonction du lieu, du décor, de l'époque (l'intérieur de Lynn, la maison de Patchett) ; même si la photo de Dante Spinotti apporte un velouté séduisant à la nuit de Los Angeles ou crée un ballet de couleurs avec les voitures en arrière-plan, Hanson s'attache avant tout aux personnages. Il crée autour de chacun d'eux un espace et un univers propres sans accorder une préférence à l'un plus qu'à l'autre. Le film est dense, jusqu'à la lourdeur quelquefois, par la lenteur de la progression et la description de l'environnement de chacun. Il perd de sa densité et devient conventionnel quand le coupable se désigne, que les héros s'associent, que l'action se précipite vers un dénouement spectaculaire, qui d'ailleurs se rattache au western. Les personnages acquièrent alors des capacités qui ne sont pas dans leur nature et

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.25.11.83

se conduisent avec l'outrance des héros cinématographiques contemporains.

L'histoire se passe aux débuts des années cinquante. Quoique poussée dans le détail, parfois d'une manière subtile (certaines victimes sont montrées, en couleur, comme le montraient les photos en noir et blanc de l'époque qui apparaissent au cours du film), la reconstitution n'offre pas de séduction particulière et n'existe jamais pour elle-même. Hanson n'introduit pas un recul qui permettrait de considérer que l'histoire appartient à un temps révolu. Par le fait pourtant, ce recul existe. Il produit un effet de stylisation qui met en relief, sans didactisme, ces sujets contemporains : la corruption de la vie publique, la difficulté de rendre la justice, le pouvoir trouble des médias, l'incertitude de la morale. Ce film sur une autre époque semble parler avec justesse de notre temps.

Alain Garsault

Positif n° 440 - Octobre 1997

«*You can get sliced just turning the pages*» («*Vous risquez d'être coupés en rondelles rien qu'en tournant les pages*»). Cet extrait d'un article de *Village Voice* est l'un des arguments publicitaires qui figurent au dos de la couverture de **L.A. Confidential**, le roman de James Ellroy. Il y avait beaucoup à craindre de cette première adaptation d'Ellroy, dirigée par Curtis Hanson, un réalisateur de thrillers, parmi lesquels **La main sur le berceau**. La surprise n'en est que plus agréable, toute de sobriété et d'élégance, et si cette évocation du Los Angeles des années 50, à travers l'enquête de trois flics aux préoccupations et aux méthodes très différentes, participe d'une férocité peut-être moins aiguisée que les pages du roman, y subsistent néanmoins une ironie décapante et un étrange sentiment de fascination. Discrète et conçue avec finesse, la reconstitution «historique» - décors, costumes et musique - crée une ambiance prégnante et envoûtante. Il est frappant de voir à quel point l'élégance, la légèreté dans l'atmosphère de **L. A. Confidential** semblent aussi bien agir sur les comédiens que découler d'eux. Kevin Spacey, qui interprète ici une sorte d'inspecteur-star, a cette manière nonchalante et gracieuse de se mouvoir, de boutonner sa veste, comme s'il esquissait un pas de danse, touchant à peine terre. Quant au visage de Kim Basinger, quelque chose y subsiste, dans le grain de la peau, dans sa luminescence pâle, qui rappelle les poudres, les filtres, mais aussi les carnations de certains visages de l'âge d'or. Ici comme là, le mouvement de l'acteur, la lumière de l'actrice, chacun recevant, captant une composante du film pour mieux l'y réinsuffler.

Par le biais d'extraits ou de titres en lettres noires accrochées à la devanture d'un cinéma, **L.A. Confidential** cite explicitement trois films, comme pour baliser le programme que semble s'être fixé le film : **This gun for hire** (un des tout premiers films noirs, qui lança le couple-star des années 40 Alan Ladd-Veronica Lake), **Roman Holliday** de Wyler avec Audrey Hepburn et Gregory Peck, et **The bad and the beautiful** de Minnelli : trois films qui sont véritablement là pour dire combien **L.A. Confidential** se veut à la fois film noir, film d'amour et film sur Hollywood. Si la romance et le noir sont présents de manière plaisante mais relativement conventionnelle (avec une structure complexe en ramifications et en jeu de l'oie, qui rappelle les énigmes insolubles du Chandler du **Grand sommeil**), c'est l'aspect «film sur Hollywood» qui intrigue et qui fascine le plus dans **L . A. Confidential.** Rien ou presque n'est montré de l'industrie proprement dite, présente concrètement par petites touches et le plus souvent par le petit bout de la lorgnette (une allusion à l'arrestation de Robert Mitchum pour détention de marijuana, une apparition de Lana Turner en compagnie d'un jeune truand), mais tous les personnages du film, y compris les policiers du LAPD, gravitent dans une sorte de monde *off* Hollywood, où tout est dicté, engendré par l'«usine à rêves». On est de l'autre côté de l'écran, dans le négatif d'Hollywood.

L.A. Confidential commence comme une réclame touristique à l'ancienne pour la «Cité des Anges», et décrit en fait un microcosme dense et effervescent qui abrite empires de la drogue, réseaux de *call girls* entièrement refaites pour ressembler aux stars du moment, tabloïds avides et feuilletons télévisés tirant leur substance d'enquêtes réelles. Tout est vertigineusement mêlé, le crime et l'*entertainment*. Le dispositif de l'interrogatoire, avec les inspecteurs assis en rangs devant la glace sans tain, est indéniablement un dispositif de salle de cinéma ou de théâtre. Les policiers vont même jusqu'à jouer avec le son, grâce aux interrupteurs activés pendant l'interrogatoire, ouvrant et coupant les micros, permettant aux autres prévenus d'entendre des phrases soigneusement choisies pour provoquer l'aveu. Jack Vincennes, le personnage de Kevin Spacey, arrondit ses fins de mois et étanche sa soif de gloire en travaillant comme conseiller technique à la très célèbre série policière *Badge of Honor*, et collabore également avec un journaliste à scandales (Danny De Vito). Dès que celui-ci a vent d'une possibilité de flagrant délit qui impliquerait des célébrités, il prévient Vincennes qui procède alors à l'arrestation sous les flashes des appareils photo. Jack Vincennes se comporte en metteur en scène, allant jusqu'à «répéter» la scène et à régler le cadre au préalable (la photo de l'arrestation sera plus frappante avec la foule attendant pour une avant-première à l'arrière-plan). La *contamination* par Hollywood est le vrai sujet de

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.25.11.83

L.A. Confidential. Elle s'étend au dénouement même du film, invraisemblablement heureux, qui ressemble à s'y méprendre à nombre de ces dernières séquences imposées in extremis par les studios. Lynn, la prostituée interprétée par Kim Kasinger, libérée de son souteneur, a coupé ses cheveux, se débarrassant ainsi de cette ressemblance avec Veronica Lake qui était pour elle une sorte de contrat, et peut enfin retourner dans son Arizona natal accompagnée d'un policier miraculé encore sous perfusion. Ce dénouement est bien présent, en tout point identique, au chapitre final du livre d'Ellroy, dernier pied-de-nez ironique. Lynn n'est finalement passée que de Veronica Lake à Marilyn Monroe. -

Clélia Cohen

Cahiers du Cinéma n°517 - Octobre 97

«Dans mon roman, il y a beaucoup d'histoires parallèles, une construction éclatée. Curtis Hanson et Brian Helgeland ont su puiser dans cette matière foisonnante, sélectionner quelques personnages et construire un scénario qui est presque une version alternative de la ligne de force du livre… Au tout début de nos discussions, j'ai compris que ce qui intéressait Curtis Hanson était plus le parfum et la «romance» de la ville que les années cinquante, que la noirceur des personnages. Mon livre est plus sombre, plus froid, et mes personnages bien plus révulsants… Je pense que **L.A. Confidencial** est un film si réussi qu'il va servir de référence aux prochaines adaptations de mon œuvre.» C'est ce qu'a dit James Ellroy. Et non seulement nous l'approuvons, mais nous affirmons que les cent quarante minutes de **L.A. Confidencial** furent les plus jouissives de tout le Festival. Très rare expérience de «noir» contemporain qui réussit à creuser dans les plaies du passé, et que les brûlantes tonalités musicales de Jerry Goldsmith rattachent consciemment au chef-d'œuvre de Polanski, **Chinatown**. (…) Le mérite principal de Curtis Hanson est d'avoir plongé l'intrigue dans une atmosphère d'éthique et de crédibilité typiquement «Warner» - c'est d'ailleurs la chère vieille marque «W. B.» qui distribue le film.

Lorenzo Codelli

Positif n°437/438 - Juil./Août 97

Le réalisateur

Faux témoin, avec Isabelle Huppert, est un très habile pastiche des films d'Hitchcock. **Bad influence** pourrait faire songer à **La corde**. Ainsi Hanson finit-il par apparaître comme un nouveau maître du suspense, d'autant que sa mise en scène est loin de laisser indifférent. Il a reçu le grand prix du Festival du film policier de Cognac en 1992.

Jean Tulard

Dictionnaire des réalisateurs

Filmographie

The arousers	1973
Sweet Kill	1976
The little dragons	1980
Losin'it	1983
The bedroom window Faux témoin	1987
Bad Influence	1990
The hand that rocks the craddle La main sur le berceau	1992
L.A. Confidencial	1997

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.25.11.83